

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
563, rue Royale
Tél.: FR. 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

49e ANNÉE — No 13

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 1er AVRIL 1960

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

REFLEXIONS

PAR MAURICE HUOT

ZELE UN PEU TARDIF

Il est entendu que personne ne désire que les explosions nucléaires se poursuivent dans le monde sinon à une échelle réduite, pour fins d'expérimentation seulement, et pour ainsi dire à l'échelle de l'éprouvette et du laboratoire. Si les savants ont besoin de se renseigner en faisant exploser quelque chose, que ce soit dans la dimension de l'artisanat et non dans une proportion capable de faire sauter la terre, la lune et quelques autres astres. On a assez parlé des dangers des retombées radioactives pour que les divers pays membres du club atomique, remettent leur

carte de membre, une fois pour toutes. Cependant, certains pays comme la Russie qui demandent que cessent les explosions atomiques sont-ils sincères? La Russie a fait "péter" son bon quota de bombes. Maintenant qu'elle n'a probablement plus rien à retirer de ces expériences, elle semble vouloir empêcher que d'autres nations comme la France prennent aussi leur expérience en ce domaine. Ce zèle pour la restriction des travaux nucléaires paraît venir un peu tardivement, de la part de la Russie.

NOUVEAUX POSTES DE TV

Montréal aura deux nouveaux postes de TV sous entreprise privée. Ce n'est pas trop tôt. Le monopole de Radio-Canada commençait à devenir gênant. Désormais, des postes privés pourront entrer en concurrence avec l'Etat. En Démocratie, c'est un pas nécessaire qu'il fallait franchir. Désormais, sans recourir aux postes américains le téléspectateur montréalais pourra synchroniser quatre canaux. Il en résultera un plus grand choix de programmes et d'informations. Dans des milieux craintifs, on a vu d'un mauvais oeil l'initiative privée venir s'installer sur nos ondes. Nous croyons que les choses s'amélioreront de façon générale et que les postes privés ne démentiront pas de la confiance

que l'on a mise en eux. De nouveaux visages paraîtront sans doute sur nos écrans, et ce ne sera pas trop tôt, car le public commence à être fatigué de voir les programmes de l'Etat habillés par les mêmes figures qui reviennent d'année en année.

La télévision étant une entreprise qui dévore plus que la radio, les personnalités, l'adjonction de deux postes à Montréal ne pourra qu'être bénéficiaire pour le téléspectateur, en lui apportant la variété, élément dont il manquait. De plus les postes privés feront que les programmes de Radio-État s'amélioreront dans certains cas, car le commanditaire aura plus d'aise pour annoncer ses produits.

SERVICE

Dans notre société où chacun aspire surtout à être bien payé qui songe à donner du service? Quand tout est à fort prix, beaucoup de gens cela se comprend veulent faire le plus de travail manuel possible. Ainsi en hiver dans les villes, le citoyen qui paie des taxes pour l'enlèvement de la neige, voit des charrettes déblayer les rues mais bloquer son entrée. Jadis des équipes d'hommes la pelle à la main se chargeaient de ces besognes municipales. Aujourd'hui, le citoyen doit descendre dans la rue pour dégager son entrée de passage de cour et pourtant il paie des taxes, et le trottoir et la rue, cela ne le regarde pas que l'on sache.

Dans les autobus, vous payez le même prix pour voyager debout ou assis. Au restaurant vous êtes regardé de travers si vous ne laissez pas un pourboire en plus des prix exorbitants des vivres qu'on vous sert sans le sourire. Le restaurateur compte sur vous non seulement pour payer ses repas mais pour payer une partie du salaire qu'il ne veut pas payer à ses employés.

Le garagiste qui répare votre voiture pose un article de 75 cents dans votre mécanique mais vous charge \$4.00 et plus l'heure.

Le plombier vient déboucher votre toilette au prix que chargeait autrefois un médecin pour une visite ou une consultation.

Autrefois, l'oculiste était fier de vous redresser gratuitement vos lunettes, mais aujourd'hui il vous demande un dollar pour serrer les vis de vos verres.

Au concert vous obteniez autrefois un programme gratis pour le prix de votre place. Aujourd'hui, on vous vend le programme à fort prix, autrement devinez ce qui va se passer sur la scène. Au cinéma, si vous avez soif, vous devez acheter un breuvage, ne cherchez pas de fontaine d'eau sous globe de verre ou bien contentez-vous de boire à même le robinet couvert de vert-de gris d'une toilette plus ou moins propre. Cherchez un peu partout ce qu'on vous donne aujourd'hui. Où se situe le geste désintéressé dans notre

(Suite à la page 8)

La session de l'éducation

La session de 1959-1960, déclarait l'hon. Paul Sauvé, l'automne dernier, sera "la session de l'éducation". Qu'il ait alors prédit juste et vrai, personne maintenant n'en peut douter: depuis la réouverture des Chambres en janvier, les projets de loi sur l'instruction publique se sont succédé à une telle cadence à Québec que, des écoles élémentaires aux universités, tout le monde de l'enseignement a vécu dans une continuelle effervescence. Est-ce conscience des retards à rattraper? pression de l'opinion publique devenue à cet égard d'une extrême sensibilité? désir de se gagner les sympathies d'un électeur qui bientôt votera? Pour ces raisons ou pour d'autres inconnues, le fait est là: le gouvernement actuel a mis sur pied et fait adopter le programme le plus considérable d'aide à l'enseignement jamais présenté à Québec. Cette législation, trois mots, semble-t-il, la résumant et la caractérisant: universalité, générosité et régularité.

Elle couvre tous les niveaux de l'enseignement. Ainsi, par exemple, trois lois pourvoient aux besoins des universités, et deux autres aident les institutions d'enseignement secondaire, des collèges classiques aux instituts familiaux; trois autres lois soulagent le fardeau financier des commissions scolaires. Le gouvernement, c'est clair, veut obliger tout le monde et n'oublier personne.

Il entend, de plus, se montrer non seulement généreux mais bon prince. Aussi, non content de généraliser et d'augmenter partout les subventions aux institutions d'enseignement, accepte-t-il d'établir ces subventions d'après des normes précises et des barèmes fixes, qui en assureront la régularité, laisseront moins de place à l'arbitraire et diminueront sensiblement les nécessaires pèlerinages à Québec.

Si considérable que soit cette législation, elle ne touche cependant en rien aux cadres actuels et n'a pas de caractère organique: elle ne transforme en rien les structures de notre système d'éducation et ne crée aucun organisme nouveau. Mais d'autre part, elle va si loin et marque un tel effort gouvernemental, qu'il faut nous demander si sa mise à exécution n'aboutira pas à faire craquer les vieux cadres et à rendre inévitable une réforme institutionnelle couronnée par un ministère de l'instruction publique. De cette réforme, la nouvelle législation pose les prémisses; il n'est pas douteux qu'un prochain gouvernement la trouvera au premier plan de ses préoccupations. "Relations", no 231, mars 1960.

Les Colombes de Notre-Dame

Dans ses pérégrinations autour du monde, il est arrivé souvent que des colombes ont accompagné la statue de Notre-Dame de Fatima, avec un attachement vraiment miraculeux. Voici ce qu'en écrit un spectateur de la ville de Bologne, après la visite triomphale de Notre-Dame en Italie, l'an dernier.

Nous avons tous vu les colombes qui entouraient la statue de Notre-Dame de Fatima. Depuis son arrivée à Bologne jusqu'à son départ, elles n'abandonneront pas un instant la statue ni de jour, ni de nuit.

Ces colombes nous disaient beaucoup de choses dans leur langage muet. Nous en avons été frappés et remplis d'émotion.

Avec leurs battements d'ailes et leurs roucoulements, elles montraient bien qu'elles n'étaient pas sculptées aux pieds de Notre-Dame. En voltigeant, elles nous donnaient la certitude qu'elles n'étaient pas attachées par un fil.

Ayant appris que ces colombes avaient été offertes par des fidèles de Bologne, nous ne pouvions réprimer un léger sourire, quand nous entendions, dans la foule, des sceptiques qui affirmaient qu'elles avaient été apprivoisées et qu'on les avait apportées du Portugal avec la statue.

D'ailleurs, ce phénomène (le miracle des colombes) s'est répété, dans le monde entier, en divers endroits où est allée la statue de Notre-Dame de Fatima.

Quand elle est arrivée à Bologne, il n'y avait pas une seule colombe avec la statue. Durant son séjour dans cette ville, on lui en offrit plusieurs, qui restèrent auprès d'elle, et à la fin il y en avait treize qui

demeurèrent au pied de la statue.

On voyait bien que Notre-Dame agréait cet hommage ingénu de l'offrande des colombes. Mais pourquoi cela? — D'abord, on reconnaissait, par Marie, le souverain domaine de Dieu sur ces créatures. L'Evangile nous dit que, lors de la Présentation de Jésus au Temple, Marie et Joseph offrirent au Seigneur, en sacrifice, deux colombes, ainsi que le prescrivait la Loi... Ensuite, la colombe étant le symbole de la paix, nous reconnaissons ainsi que le don de la paix mondiale ne peut nous venir que par Marie.

Mais nos enfants veulent savoir ce qu'a voulu dire, par là, Notre-Dame de Fatima. Je présume qu'Elle voulait dire à peu près ceci:

"Mes enfants, vous vous êtes consacrés à mon Coeur Immaculé. Eh bien, vous devez vivre auprès de moi, comme ces petites colombes qui sont à mes pieds. Si ces colombes s'enfuyaient hors de l'église, elles ne seraient plus près de moi. De même, mes enfants, si vous commettiez un péché mortel, vous seriez comme des pigeons sauvages qui s'enfuient au loin."

Se consacrer à Notre-Dame veut donc dire d'abord: vivre dans la grâce de Dieu. Voulez-vous demeurer près de moi, comme ces gentilles colombes? Alors, vivez en état de grâce!

Et puis, regardez-les bien! Elles sont si jolies et si blanches! En passant sur la grande place, j'aurais pu appeler beaucoup des innombrables pigeons qui y vivent. Non. Je n'ai voulu que ces colombes blanches, pour vous montrer que celui qui se consacre à moi doit demeurer pur.

Troisième leçon: Autour de ma statue, on chantait, on jetait des fleurs, on allumait des lampions... On parcourait les rues de la ville... Mais les colombes restaient tranquilles à mes pieds.

Mes enfants, celui qui se consacre à moi doit avoir confiance en moi. La vie est un combat, dont la palme est aux cieux. Dans cette lutte continue, vous devez croire à mon amour prévoyant, à ma sollicitude maternelle, et demeurer sous ma protection.

Pour tout résumer, mes chers enfants, rappelez-vous que je suis votre Mère. Jésus disait: "Votre Père du ciel prend soin des passereaux; combien plus prendra-t-il soin de ses enfants." Votre Mère céleste prendra soin de vous, bien mieux que de ses colombes, si vous demeurez purs, en état de grâce, et abandonnés à ses soins maternels, dans une prière confiante et persévérante.

Nouveau mandat à M. Henri Ferron

M. Henri FERRON, L.sc. com., C.A., de la maison de comptables agréés René de Cotret, Ferron, Robert & Cie de Trois-Rivières, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, vient d'être nommé membre de la Corporation de l'Ecole des HEC pour un second mandat de trois ans.

A la dernière heure

Il est rumeur qu'un monsieur de 100 ans est sur le point d'épouser une demoiselle de 87 ans.

— Cette nouvelle est-elle vraie? demande quelqu'un.

— Il en a été fortement question, mais...

— Mais, quoi?

— Au dernier moment tout a craqué: les parents ont refusé leur consentement.

Un réfugié hongrois devient directeur du dessin dans une grande filature

Un réfugié de la révolution hongroise de 1956, qui il y a trois ans savait à peine assez d'anglais pour prononcer le nom de la compagnie pour laquelle il allait travailler, vient d'être nommé directeur du dessin et de l'analyse des tissus à la Caldwell Linen Mills, d'Iroquois, Ontario. La Caldwell Linen est une succursale de la compagnie Dominion Textile Limitée.

pays pour accéder un jour au poste de directeur avant d'ouvrir sa propre filature de popeline à Budapest en 1933.

Au cours de la deuxième grande guerre, M. Szabo a fait son service militaire et a été fait prisonnier en Pologne en 1944. Il a été interné durant trois ans dans un camp de prisonnier de guerre russe avant de retourner en Hongrie.



Paul Szabo, originaire de Szolnok, à l'est de Budapest, est arrivé au Canada en compagnie de son épouse au mois de janvier 1957 après avoir fui son poste d'ingénieur au service des recherches et des nouveaux produits au Ministère des Industries textiles régi par les communistes durant la révolution hongroise.

Il ne savait pas d'anglais à son arrivée au pays mais apprit suffisamment cette langue pour décrocher un emploi au service d'analyse du siège social de la Dominion Textile à Montréal.

Diplômé de l'université Reichenberg, en Tchécoslovaquie, où il s'est spécialisé dans les textiles, M. Szabo a travaillé dans les services de dessin de filatures de ce

A son retour à Budapest il fut assigné au ministère des Industries textiles, poste qu'il a occupé durant neuf années.

Au cours des années d'après-guerre, M. Szabo avait caressé le désir de s'établir en Amérique du Nord.

Vu son expérience et sa compétence, les communistes le considéraient trop utile pour lui permettre de quitter le pays. La révolution de 1956 lui fournit l'occasion de quitter le pays sans permission.

M. Szabo et sa femme qu'il avait épousée en 1941 vinrent au Canada en passant par Vienne. Sans famille en Hongrie, M. et Mme Szabo vivent actuellement à Montréal et s'établiront à Iroquois le mois prochain.

TIMBRE-POSTE EN L'HONNEUR DE DOLLARD DES ORMEAUX

Le ministre des Postes a annoncé que les Postes canadiennes émettront le 19 mai prochain un timbre de 5c pour marquer le tricentenaire de la bataille du Long-Sault.

Le timbre sera bicolore. Sur un fond brun représentant la bataille se découpera en bleu le profil de Dollard des Ormeaux, héros du Long-Sault. La date choisie pour l'émission permettra de faire connaître et de distribuer le timbre juste avant la fête de Dollard.

Le timbre, a dit M. Hamilton, rappelle un épisode marquant dans l'histoire des relations entre les colons de la Nouvelle-France et les Indiens, deux races qui allaient jouer un grand rôle dans l'évolution de la nation: la première, par la création d'un type nettement canadien; la seconde, par son courage, sa ténacité et son attachement à la terre.

Le dessin est l'oeuvre de Philip Weiss, natif de Québec et aujourd'hui citoyen d'Ottawa, à qui nous devions déjà le timbre commémoratif de l'OTAN, d'avril 1959, et celui des Plaines d'Abraham, de septembre 1959.

Adam Dollard est né en France en 1635. Arrivé au Canada, il fait partie en 1657 de la garnison de

Ville-Marie. Plus tard, il se verra attribuer, en même temps qu'un terrain non défriché, le titre de sieur des Ormeaux.

Au printemps de 1660, il entreprit une expédition sur l'Outaouais accompagné de seize de ses compatriotes et d'un certain nombre d'Indiens. Au pied du Long-Sault, tout près de l'emplacement actuel de la ville de Carillon, la troupe vient aux prises avec des centaines d'Indiens. La lutte dure une semaine, jusqu'à la mort de Dollard et de presque tous ses compagnons.

Cette bataille du Long-Sault, — l'histoire nous l'apprend, — a permis à la jeune colonie de fortifier ses défenses. En outre, la courageuse résistance de Dollard et de ses compagnons a prouvé que le Français était bel et bien décidé à demeurer coûte que coûte en terre d'Amérique. Et l'idée qu'il devait y avoir place dans le Nouveau-Monde pour le Blanc comme pour l'Indien s'en trouvait renforcée.

Le nouveau timbre, tiré à 30 millions d'exemplaires, sera mis en vente le 19 mai dans tous les grands bureaux de poste du Canada.

MYSTERIEUX CONVOI

Voici un secret qui peut maintenant être révélé! Trente tableaux de grands maîtres venus des plus célèbres musées d'Europe et six autres en provenance des Etats-Unis ont été transportés à Ottawa dans le plus grand secret par les Messageries du Canadien National, pour être exposés à Ottawa à l'occasion de l'inauguration du nouvel immeuble de la Galerie Nationale.

Maintenant que les tableaux, assurés pour plus de deux millions de dollars, sont parvenus à la Galerie Nationale dont l'inauguration officielle a eu lieu en présence du Premier Ministre du Canada, M. T. H. Martin, directeur général des messageries du Canadien National, peut révéler les précautions extraordinaires que l'on a prises lors du transport.

Le camion des Messageries du Canadien National qui a transporté les tableaux de l'aéroport de Dorval au centre de Montréal était chauffé au gaz propane: il a fallu maintenir la température à 60° F. exactement.

Six peintures italiennes du XVIe et du XVIIe siècles sont arrivées par mer. L'énorme caisse qui les contenait pesait une tonne. On l'achemina directement de New-York à Ottawa dans deux trains, le Montrealer et le Super Continental.

Dans une lettre adressée à M. Donald Gordon, président du Ca-



AURAY BLAIN, botaniste, et RAYMOND LAPLANCHE, annonceur, sont deux des principaux artisans de la série les Travaux et les jours, animée régulièrement par Germain Lefebvre et Raymond Boulet, tous les dimanches après-midi, de 1 h. 30 à 2 heures, au réseau français de télévision de Radio-Canada. La réalisation est de Simon Richer, agronome diplômé.

canadien National, M. Buchanan, directeur adjoint de la Galerie Nationale du Canada, a rendu hommage à "la superbe collaboration qu'on lui a accordée quand il s'est agi d'organiser le transport

de ces tableaux inestimables. Les mesures prises ont été excellentes. Tous les véhicules utilisés ont été maintenus à la température que nous voulions avoir pour le transport des peintures."

Au restaurant

Deux amis entrent dans un restaurant. Ils viennent à peine de s'asseoir quand le garçon s'approche et demande ce qu'il faut servir.

— Sapristi, dit l'un, donnez-nous un peu de répit!

Le garçon s'éloigne; revenant aussitôt, il répond sans sourcilier:

— Messieurs, de répit, il n'en reste plus.

VOUS
DÉMÉNAGEZ
CE
PRINTEMPS?



Veillez appeler

NOTRE BUREAU D'AFFAIRES

dès que vous serez sûr de votre
nouvelle adresse et de
la date de votre déménagement



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

LA SHAWINIGAN DOIT COMMENCER L'AN PROCHAIN LA CONSTRUCTION D'UNE AUTRE CENTRALE ELECTRIQUE

La compagnie Shawinigan Water and Power se propose d'entreprendre, l'an prochain, de nouveaux aménagements de production et elle devra alors faire appel à l'épargne publique, a dit le président J.A. Fuller à l'assemblée annuelle des actionnaires.

Les immobilisations de l'année en cours, a-t-il précisé, ne dépasseront que légèrement la somme de \$17,451,000 investie en 1959, mais les affectations budgétaires seront largement supérieures aux investissements, ce qui laisse prévoir des mises de fonds beaucoup plus considérables au cours des exercices subséquents.

Il estime que de 1960 à 1964 inclusivement, les immobilisations de la Shawinigan seront de l'ordre de \$225 millions.

En analysant les résultats de 1959, M. Fuller a signalé un fléchissement du bénéfice net, dont le taux de 4.6 pour cent a cependant été moins accentué qu'on avait prévu au début de l'exercice. La compagnie avait estimé à cinq pour cent la progression du revenu de l'exploitation électrique, qui a été de 3.6 pour cent. Cette amélioration, particulièrement marquée vers la fin de l'année, est entièrement attribuable au regain de l'activité industrielle, par opposition à la régression de l'année précédente.

Il a fait remarquer que le relèvement de trois pour cent dans le taux de l'impôt fédéral a réduit le bénéfice net de \$703,000, soit l'équivalent de 8.9 cents l'action sur le nombre d'actions en circulation en fin d'exercice. Le bénéfice net d'une action ordinaire s'établit à \$1.45 contre \$1.62 en 1958.

En 1960, dit M. Fuller, nous prévoyons que le revenu provenant de la vente d'électricité augmentera d'environ huit pour cent et que le bénéfice net d'une action ordinaire marquera un progrès modéré.

Il est à prévoir, dit-il, que les grandes industries augmenteront légèrement leur consommation, et que les ventes aux domiciles, fermes, établissements commerciaux et petites industries continueront de s'accroître comme dans le passé.

"Bien que l'économie soit toujours sujette à des fluctuations, nous ne voyons à l'heure actuelle aucune raison de modifier nos prévisions quant à la progression de la charge: nous en estimons le rythme annuel moyen à près de

sept pour cent, ce qui correspond au doublement en dix ans."

M. Fuller fit ensuite une comparaison entre les prix de revient actuels de l'électricité et ceux de 1939. Le prix de revient de l'énergie hydro-électrique, exprimé en dixièmes de cent au kilowatt-heure, est deux fois et demie plus élevé qu'il y a vingt ans. Les prix de revient de l'énergie thermique se sont aussi accrus, mais pas tout à fait dans la même proportion.

Par contre, a signalé M. Fuller, le tarif actuel du service de l'électricité aux domiciles est sensiblement le même qu'avant la guerre, après avoir baissé à 86 pour cent en 1949.

"En présence de cet accroissement des prix de revient, dit-il, il est naturel de se demander combien de temps pourront être maintenus les tarifs actuels."

Se tournant vers l'activité des filiales, M. Fuller a mentionné des travaux qui ont confiés à la Shawinigan Engineering Company Limited par Hamilton Falls Power Company, qui projette l'aménagement des chutes appelées Twin Falls sur la rivière Inconnue au Labrador. La Shawinigan Engineering a fait les prospections et les études techniques relatives à cet aménagement dont la puissance initiale de 120,000 hp pourra être portée à 300,000 hp. Les travaux doivent commencer l'été prochain.

Pour la Shawinigan Water and Power, cette filiale a fini de creuser le lit du St-Maurice en aval de la centrale de Beaumont, travaux qui augmentent la puissance de surcharge des installations.

A la Shawinigan Chemicals Limited, dit M. Fuller, l'année 1959 a été beaucoup plus favorable que la précédente. "Cette entreprise accuse un bénéfice net consolidé de \$1,938,000, qui se compare à \$865,000 l'année précédente, et elle nous a versé des dividendes au total de \$1 million contre \$229,000 en 1958."

"La Shawinigan Chemicals prévoit une nouvelle amélioration de son bénéfice net en 1960, a-t-il ajouté.

Au début de son allocution, M. Fuller a rendu hommage à la mémoire de M. James C. Eccles, qui est décédé récemment. M. Eccles avait siégé au conseil de la Shawinigan pendant vingt ans et au comité de direction pendant neuf ans. "Non seulement son intelligence et son expérience, mais aussi son dévouement et sa largeur de vues faisaient de lui un conseiller d'une haute compétence. Son appui nous manquera tout autant que son amitié."



Les hebdomadaires à l'Oratoire. — La dernière réunion des membres du Conseil de l'Association des hebdomadaires de langue française s'est tenue récemment à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Ils ont interrompu leurs délibérations quelques instants pour se joindre aux dizaines de milliers de pèlerins qui se sont rendus au sanctuaire à l'occasion de la neuvième nationale à saint Joseph. On les voit ici au pied de la maquette

de l'Oratoire, à l'arrière de la crypte du sanctuaire. De gauche à droite, on reconnaît MM. Champlain Lépine, de l'Etoile du Nord de Joliette; Osias Poirier, du Citoyen d'Asbestos; le R.P. Elphège-M. Brassard, c.s.c., directeur des relations extérieures à l'Oratoire; MM. Lucien Fontaine, de l'Echo Abitibi de Val d'Or, président de l'Association; Lionel Bertrand, de la Voix des Mille-Iles de Ste-Thérèse; Lucien Guertin, de l'Echo

du St-Maurice de Shawinigan; Marc Fortin, de l'Echo du Nord de St-Jérôme; Edouard Hains, de la Chronique de Magog; Jean Mercier, de la Voix Populaire de Montréal; Maurice Marquis, du Courrier de Montmagny; Alphonse Saumier, agent d'affaires; Gérard Brady, de l'Homme libre de Drummondville; et Gérard Poulin, de la Vallée de la Chaudière de Saint-Joseph-de-Beauce.

Projet de festival en souvenir de la ruée vers l'or du Klondyke

Des embarcations et des immeubles rappelant une page pittoresque de l'histoire du Canada offriront de nouveau de l'animation, selon un projet présentement à l'étude à Ottawa, à Stratford et à Dawson.

A Ottawa, le ministre des Ressources nationales, M. Alvin Hamilton, a dévoilé que la Commission des lieux et monuments historiques vient de recommander de sauvegarder un certain nombre de bâtiments typiques, notamment le théâtre Auditorium, à Dawson, et les vapeurs à roue arrière qui faisaient le service sur le fleuve Yukon. Le théâtre sera restauré en 1961, pour constituer le premier bâtiment de caractère historique de Dawson.

Plusieurs anciens bateaux à roue arrière seront amarrés dans un parc historique et l'un d'eux y sera aménagé en musée de la navigation sur le fleuve Yukon. Ces bateaux, remis au gouvernement par M. C. J. Rogers, président de la White Pass and Yukon Company, seront amenés à leur amarrage permanent en 1961. On les préparera à ce déplacement au cours de l'été.

Il y a quelques mois, M. Tom Patterson, connu dans tout le pays comme le fondateur du Festival shakespearien de Stratford, était chargé d'effectuer une étude sur la ville de Dawson et sur l'affectation actuelle de certains immeubles historiques. De cette étude est né le Festival de la ruée vers l'or du Klondyke, dont les préparatifs sont en cours. Selon les prévisions, d'ici l'été de 1962, le théâtre Auditorium résonnera de nouveau de l'animation que feront renaître des spectacles dont les vedettes ont été quelques-uns des artistes de music-hall les plus renommés du continent.

M. Hamilton a ajouté que les préparatifs du festival comportent une étroite collaboration entre le gouvernement fédéral, la population du Yukon et la Canadian Theatre Exchange Limited, compagnie récemment formée dont M. Patterson est le président. Le gouvernement fournira le théâtre, tandis que M. Patterson et ses associés réaliseront les spectacles et organiseront d'autres attractions.

D'où proviendra l'auditoire à ces spectacles? "Le festival consti-

tuera un autre attrait de nature à engager les touristes à visiter le Nord canadien," a affirmé M. Hamilton. Quelque 40,000 touristes sont allés au Yukon l'an dernier, et l'affluence de visiteurs semble devoir augmenter sans cesse.

L'hon. Barrette au dîner-causerie de l'Union nationale

L'Union nationale du district de Montréal aura comme hôte d'honneur et conférencier invité, le mardi de Pâques, 19 avril au soir, dans les grands salons de l'hôtel Reine Elizabeth, l'hon. Antonio Barrette, premier ministre de la province et ministre du Travail.

Ce sera la première grande manifestation politique populaire offerte au nouveau chef dynamique l'Union nationale. On s'attend à ce que plus de 4,000 convives participent à ce dîner-causerie mixte où le premier ministre sera naturellement le principal orateur.

L'organisateur en charge de ce dîner est monsieur Arsène Ménard. On peut dès maintenant retenir des billets pour cette manifestation en s'adressant à l'Organisation centrale de l'Union nationale, 477, rue Saint-François-Xavier. (Victor 4-2373).



H. Greville Smith, C.B.E., dont on annonce l'élection au conseil d'administration de la compagnie Shawinigan Water and Power. M. Smith est président du conseil et du comité de direction de la British Newfoundland Corporation Limited. Il siége en outre à plusieurs autres conseils, parmi lesquels on mentionne les suivants: Banque de Montréal, Canadian Pacific Railway Company, Royal Trust Company et Steel Company of Canada, Ltd.

Dow

La BIÈRE
à la page
pour les gens à la page

DOW LA SEULE BIÈRE GARANTIE -

LA SEULE BIÈRE "CLIMATISÉE"

POUR LE BIEN PUBLIC

Quand la Société St-Jean-Baptiste fut-elle fondée aux Trois-Rivières

M. Gérard Malchelosse répondait à cette question dans un article de journal publié en septembre 1934, que nous reproduisons ci-dessous.

Par Gérard Malchelosse

La Société Saint-Jean-Baptiste fut fondée à Montréal le 24 juin 1834, il y a exactement un siècle. L'année suivante, on fêta dans plusieurs paroisses du district de Montréal, notamment à Boucherville, St-Charles, St-Denis, St-Ours, Iberville, Terrebonne, St-Jacques L'Achigan, St-Eustache, St-Benoît.

Les troubles sérieux que l'on pressentait empêchèrent la nouvelle société de se répandre; néanmoins, quelques paroisses eurent leurs pique-niques en 1837. A Montréal, une scission entre les membres, les uns étant pour la politique d'action, les autres pour la politique d'attribution, il y eut en conséquence deux banquets. Après les troubles de 1837-1838, la célébration arrêta. Elle ne fut reprise qu'en 1842, au lendemain de l'Acte d'Union destiné à nous perdre, après un vigoureux appel des Canadiens-Français. Québec, cette fois, forma un comité avec le Dr Pierre-Martial Barty comme président. Toronto, la même année, fêta la Saint-Jean-Baptiste et paraît y avoir jeté des germes de fondation.

Dans le quinzième volume de ses "Mélanges historiques" exclusivement consacré à l'histoire de notre fête nationale, depuis les temps les plus reculés jusqu'au jour où Ludger Duvernay lui donna une constitution, en 1834. Benjamin Sulte dit que le premier banquet de la Saint-Jean-Baptiste qui eut lieu aux Trois-Rivières lui paraît être celui de l'année 1837, comme en fait foi le brouillon suivant d'une circulaire datée du mardi 20 juin 1837, trouvée dans les papiers de J.-Napoléon Bureau, avocat aux Trois-Rivières.

"Ayant pris en considération, dans une assemblée à cet effet, les désirs d'un grand nombre d'habitants de ce district d'avoir une assemblée générale aux Trois-Rivières pour exprimer leurs sentiments au sujet des résolutions proposées par Lord John Russel dans le parlement impérial contre la province du Bas-Canada, les soussignés vous prient de vouloir bien assister à une assemblée préparatoire qui aura lieu lundi prochain (26 juin) à l'hôtel de M. Louis Plamondon de cette ville, à une heure après-midi, afin qu'on s'entende sur les résolutions à adopter à l'assemblée générale qui aura lieu au jour qui sera alors fixé, et qu'après avoir consulté dimanche prochain, vos co-paroissiens, vous puissiez nous donner les noms des personnes désirant convoquer dans les papiers publics la dite assemblée générale.

"Vous êtes aussi prévenu que, lundi prochain, il y aura au même lieu, à 5 heures de l'après-midi, un dîner de souscription en l'honneur de la St-Jean-Baptiste, fête patronale des Canadiens à laquelle vous êtes prié d'assister.

"Il est bien entendu que les soussignés ne connaissant point tous les notables de vos endroits, vous êtes aussi prié de leur communiquer la présente invitation,

afin qu'ils aient l'occasion d'assister à l'assemblée et à la fête nationale, s'ils le jugent à propos.

"Dans le cas où vos occupations ne vous permettraient pas de venir à l'assemblée de lundi, vous aurez la complaisance de nous faire parvenir par lettre votre réponse à nos demandes, et vous obligerez, Vos très humbles serveurs."

Cette circulaire devait être signée non seulement des noms des secrétaires du comité, mais encore quelques citoyens des Trois-Rivières connus dans les localités où l'on adressait l'invitation.

Nous avons cherché dans les notes manuscrites laissées par Sulte d'autres pièces ou renseignements relatifs à la fête nationale dans la cité de La Violette, mais malheureusement nous n'y avons rien trouvé pour éclairer ce sujet. Qui pourra nous dire quand et par qui fut fondé aux Trois-Rivières la Société Saint-Jean-Baptiste qui s'affirmait si bien dès au moins 1853, comme nous l'avons appris depuis?

Dans "A Supplement to the Canada Directory", publié en 1853, on voit, p. 194, qu'il est fait mention de la Société Saint-Jean-Baptiste des Trois-Rivières, avec une liste de ses officiers. Ce sont: A. Polette, président; L. Duval, vice-président; G.-S. Badaux, trésorier; Auguste Larue et Henry Lor, intendants; P.-E. Vézina, secrétaire.

Feu l'abbé J.-G. Gélinas, avec lequel nous causions au lendemain des funérailles du regretté Benjamin Sulte, en août 1923, nous apprit qu'il y avait dans la sacristie de la cathédrale une ancienne bannière très bien conservée de la Société Saint-Jean-Baptiste des Trois-Rivières, portant la date de 1857. Cette bannière

existe-t-elle encore? Elle a sa place toute désignée au Musée Pierre Boucher.

L'abbé Gélinas supposait que la millésime de 1857 était là pour rappeler la date de fondation, cependant on a vu ci-haut, comme on le verra ci-après, qu'il n'en est rien.

William Dupont, un peu plus âgé que Benjamin Sulte, eut un jour l'idée d'un journal manuscrit, "le Castor", qui parut en 1855-1856, une fois la semaine, durant six mois, afin de taquiner les conseillers municipaux. Lui et Sulte y donnaient des articles signés de pseudonymes qui ne voulaient rien dire, pour se moquer des gazettes qui prodiguaient leurs conseils aux puissances étrangères sans rien comprendre à ce qui se passait dans leur propre localité.

Nous avons été très heureux de retrouver quelques extraits de cette gazette originale et peu connue. Sur l'un des feuillets était collée une reproduction imprimée d'une insigne portant au centre un castor naturel reposant sur des branchages, avec l'inscription suivante, le surmontant et en exergue: "Fête de la St-Jean-Baptiste, Trois-Rivières, 23 juin 1856."

Lors de la grande démonstration du 24 juin 1874, à Montréal, la Société Saint-Jean-Baptiste des Trois-Rivières y délégua son président, qui était alors J.-N. Bureau.

A la convention nationale de 1880 à Québec le délégué officiel fut Joseph Martin.

Trois-Rivières a donc possédé une succursale régulièrement constituée de la Saint-Jean-Baptiste peu après Montréal et Québec. Elle est tombée en désuétude depuis longtemps. C'est pourquoi il serait intéressant de sortir de l'oubli où il est déjà entré le travail de nos devanciers.

Gérard Malchelosse.

29 Sept. 1934.

Premier appareil de TV à transistors

La Sony Corporation du Japon a annoncé la mise au point de son premier appareil de télévision portatif à transistors qu'elle s'attend de placer sur le marché mondial vers la fin de mars ou au tout début d'avril.

Avec des lampes de huit pouces du type Braun, l'appareil fonctionne sur 12 piles V, 3AH ou le courant électrique de maison ordinaire. Il ne pèse que 12.8 livres. Malgré sa petite dimension, l'appareil se branche sur 12 canaux.

Une mentalité de prudence

Tous les usagers de la route doivent se conformer à la loi et aux règlements de la circulation. Parmi les usagers, il n'y a pas que les automobilistes il y a aussi les piétons et les cyclistes dont un grand nombre sont victimes de leurs imprudences tous les ans. A ces derniers, le Comité provincial de Sécurité routière (Prudentia) recommande de se faire à la mentalité de la prudence, c'est-à-dire de s'habituer à être prudent instinctivement.



FRANÇOIS MOREL, jeune compositeur canadien, a écrit spécialement pour la série les Petites Symphonies une oeuvre intitulée Rituel de l'espace, qui sera interprétée par l'orchestre sous la direction de Roland Leduc, mercredi 6 avril à 7 h. 30 du soir. Cette émission sera radiodiffusée simultanément au réseau français et à la chaîne FM de Radio-Canada.

A vendre: un bagné

par Georges HENDRIX
Pas besoin d'argent, on vit autrefois des états liquider des oeuvres d'art, qui avaient le tort de ne pas être "dans la ligne" . . . La France, elle, a décidé de se défaire de quelques prisons désaffectées et même d'un bagné. Cayenne est à vendre et l'on se demande qui pourrait bien être tenté par cette étrange proposition . . .

Le bagné de Cayenne aura vécu un siècle; c'est, en effet, par une loi, en date du 30 mai 1854, que l'installation des condamnés en Guyane fut décidée, une loi pavée, si l'on peut dire, de bonnes intentions, ainsi que l'avait démontré le député du Miral:

— Le châtiment du criminel a pour base et pour limite la justice et l'utilité sociale. Le dernier but sera atteint si la peine du criminel comporte son éloignement, autant que possible, de la métropole, et si elle est assez efficace pour donner à réfléchir à tous ceux qui sont sur le point de commettre un crime. Les travaux forcés seront donc exécutés sur une terre lointaine, et le condamné, au moment de sa libération, sera tenu de rester dans la colonie un temps égal à celui de sa peine. Il y restera toujours, s'il est condamné à huit ans et au-delà . . .

Et pourtant, malgré les intentions louables du législateur, la réalité ne tarda pas, ainsi que le rappelait naguère Bernard Quris, dans MIROIR DE L'HISTOIRE (avril 1959), à les trahir . . .

Les journalistes, à maintes reprises, se sont penchés sur le sort des bagnards; ainsi nous ont-ils montré que la justice qui frappait un homme d'une condamnation au bagné le vouait à descendre, degré par degré, jusqu'à la plus dégradante des situations: celle où l'on n'a plus le choix qu'entre la mort et le vice. Il était facile de faire de la "littérature" avec la vie des bagnards sur les bords du Maroni. Les évènements, particulièrement, permettaient presque d'en faire des héros. Certes, il fallait parfois plus que du courage pour trouver le chemin de la liberté. S'il faut en croire les chiffres, ce genre de courage n'était pas rare en Guyane.

"Sur une moyenne de 4,300 bagnards, 750 s'évadaient annuellement et la proportion atteignait le tiers pour les relégués," écrit Bernard Quris. En 1936, on évaluait à neuf mille, sur cinquante-deux mille transportés, le nombre des évadés qui avaient été repris."

Cela fait, on en conviendra, beaucoup de malfaiteurs qui courent le monde. Si un petit nombre commet l'imprudence de

regagner la France, la plupart essaient à travers l'Amérique du Sud. Si, au Brésil et au Venezuela, la France n'a pas tous les jours eu bonne presse, c'est à ces évadés qu'elle le doit, ou, plutôt, à la proximité (toute relative) de la Guyane française.

Les chiffres que nous avons cités ne disent pas cependant pour combien de bagnards et de relégués l'évasion a été une réussite. Pour ceux qui préfèrent chercher la Belle par la voie maritime, on doit noter l'extraordinaire résistance physique dont ils durent faire preuve avant d'atteindre les rivages où la liberté était assurée. En effet, les autorités de la Guyane hollandaise, "de l'autre côté du Maroni" hésitaient pas à remettre les évadés qui mettaient le pied sur le sol aux autorités pénitentiaires. Il fallait attendre la Guinée anglaise ou le Venezuela. Le collaborateur de MIROIR DE L'HISTOIRE cite le cas d'un bagnard qui prit la mer dans un cercueil, l'unique cercueil pénitentiaire qui servait à transporter au large le corps des bagnards morts, où ils étaient immergés. Rocambole comptait des adeptes au bagné. Qui, demain, se chargera de faire oublier tout cela . . . ?

UN ANNIVERSAIRE HISTORIQUE

Le 28 avril 1760, les troupes de Lévis, venues de Montréal, arrivaient en vue de Québec. La garnison anglaise sortit de la ville pour les repousser. Une bataille furieuse s'engagea aussitôt. Elle se termina le soir par la défaite des Britanniques. Ceux-ci se replièrent en désordre vers la ville. Malheureusement les vainqueurs épuisés, manquant de munitions, ne purent les poursuivre. Ils mirent le siège devant Québec, mais une flotte anglaise, arrivée quelques jours plus tard, les obligea à retraiter vers Montréal.

Nous célébrons cette année le deuxième centenaire de la victoire de Sainte-Foy. Le Conseil de la vie française a consacré son calendrier 1960 à la dernière victoire des troupes françaises au Canada. Il a voulu évoquer également cet événement dans une de ses causeries mensuelles sur le réseau français de Radio-Canada. Il a invité à cette tribune un militaire de carrière, M. le major Georges Guimond, de Québec. Celui-ci est aussi président de la Société historique de Québec. Il a étudié particulièrement cet épisode de la bataille de Sainte-Foy. Il sera intéressant de l'entendre sur le réseau français de Radio-Canada, le deux avril, de six heures moins quart à six heures.

E L L E

Je retrouve ses pas
Aux rayons qu'elle sème :
Aux filets d'or,
Au pur soleil ;

Et c'est mon sort
Doux sans pareil
D'appeler cette tête
Par tous les noms que j'aime.

Puis le soir, quand je dors,
Rêve vermeil :
Jusqu'à l'aurore
Enchanter mon sommeil !

Denis Bouchard

Parade des Sports

Au jour le jour

Les Lions ont bien débuté leur série semi-finale contre le Royal du Forum en remportant les deux premières joutes.

Dans la joute de dimanche, on est à se demander si nos porte-couleurs n'ont pas péché par excès de confiance.

Tout de même nous pouvons dire en toute justice, que le Royal était acculé au pied du mur et il a dû fournir un effort suprême pour rester dans la série.

Les jeunes Ratelle et Gilbert n'ont pas figuré dans le pointage pour la première fois de la série; et c'est probablement ce qui a changé la victoire en défaite.

Del Dugré et Gerry Désaulniers étaient encore confiants de voir nos Lions remporter la victoire dans la joute qui se disputait au Colisée mercredi dernier pour revoir les Lions en avance trois joutes à une.

Nous sommes sous l'impression que si nos Lions affichent la même tenue que lors des deux premières joutes, ils devraient l'emporter sur le Royal en six joutes.

Maintenant que les Lions ont réussi à compter contre McNeil, il ne fait plus l'ombre d'un doute qu'ils savent que le cerbère mont-réalais n'est plus invincible.

Claude Evans se doit de rester "HOT" (pour se servir d'une expression anglaise) contre le Royal afin de permettre aux nôtres de remporter la série.

On peut dire que tous les porte-couleurs de l'équipe locale sont bien décidés à ne pas s'en laisser imposer par l'équipe du Forum et tous ne veulent qu'une chose: vaincre le Royal.

Les assistances au cours des deux premières joutes disputées aux Trois-Rivières ont prouvé une fois de plus aux dénigreur de l'équipe locale que les amateurs Trifluviens ne se faisaient pas prier pour assister à de véritables joutes de hockey durant les séries éliminatoires.

Nos Lions ont attiré la plus grosse assistance de la saison au Forum dimanche dernier et tout indique que près de 10,000 assisteront à la joute de dimanche prochain dans la Métropole.

Dans les éliminatoires de la Li-

gue Nationale, la stratégie de Punch Imlach de déposer \$1,500. sur le plancher avant la joute de samedi soir dernier à Toronto a réveillé les Leafs qui sont maintenant en avant dans leur série contre les Red Wings.

Il faut souligner le courage de Gordie Howe qui a joué dimanche soir dernier à Détroit avec un pied blessé et qui n'a pas hésité à jouer plus souvent qu'à son tour au cours de cette troisième joute de la série.

Toutefois, Howe faisait pitié et il n'était pas le Howe que les amateurs de hockey ont connu à ses beaux jours.

Red Kelly s'est révélé pour la deuxième fois en deux jours la bête noire de ses anciens co-équipiers et il est responsable des deux victoires des Leafs.

De plus, après les joutes de fin de semaine, Kelly était en tête des compteurs durant les éliminations.

La série Canadiens Chicago sera contestée au suprême et l'on prévoit que les deux équipes favoriseront le jeu dur.

Doug Harvey était le joueur le plus heureux après la joute de samedi soir dernier alors qu'il a compté le but gagnant en période supplémentaire.

Harvey on le sait, avait assisté Bill Hay sur le point égalisateur moins de deux minutes avant la fin de la troisième période.

Les Canadiens sont encore les gros favoris des parieurs pour remporter les honneurs de leur série et se mesurer contre les Leafs.

Si les Canadiens triomphent seulement une fois au cours des deux prochaines joutes disputées à Chicago, il se pourrait fort bien que la série se termine samedi prochain à Montréal.

L'instructeur Toe Blake ne veut pas se compromettre et il n'a fait aucune prédiction quant à l'issue de la série Chicago-Canadiens.

Jos Ferron mérite toutes nos félicitations pour avoir conduit ses poulains à la victoire au cours des trois premières joutes de la série.

Sans vouloir paraître être trop partisan des Canadiens nous sommes sous l'impression que les Ca-

nadiens ont trop de classe pour les Eperviers et les Leafs et ils devraient remporter leur cinquième Coupe Stanley pour la cinquième année consécutive.

On parle à travers les branches d'un important échange Détroit-Canadiens, qui enverrait Marcel Pronovost aux Canadiens en échange de trois joueurs, dont un joueur de défense.

Il ne fait pas de doute que l'addition de Pronovost renforcerait considérablement la défensive des Canadiens et en ferait encore l'équipe à battre l'an prochain.

Les Reds de Trois-Rivières ont infligé un troisième échec consécutif aux Cats de Shawinigan dimanche dernier devant la foule la plus considérable vue cette saison au Colisée local.

Du train où vont les choses, il ne serait aucunement impossible que les Reds termine cette dure série dimanche prochain devant leurs partisans réunis en grand nombre au Colisée.

Au cours de la joute de dimanche dernier, il a été prouvé encore une fois que l'équipe locale était plus forte que celle des Cats, spécialement, lorsque nos jeunes joueurs décidèrent de jouer au hockey et de rester sur la glace.

Ferron s'est avéré un habile instructeur et ses joueurs lui font confiance et n'hésitent pas à accomplir ce qu'il leur demande.

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 5-2655
Trois-Rivières

Tél. FR 5-1985

J. A. Trudel
Notaire

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

Service D'URGENCE de 24 heures

pour brûleurs à l'huile
Appelez FR. 4-4615

Albert-H. Lacharité Inc.

770, rue Hertel
Trois-Rivières

Détaillant d'huile
à chauffage SHELL

Les nouvelles chaussures pour la saison

sont ultimes comme confort, nouvelle allure, dessins ravissants, très jolies couleurs.



Choix le plus complet pour hommes, femmes et enfants.



Vous économiserez en chaussant toute la famille avec des souliers qui dureront plus longtemps

J. A. Gosselin

CHAUSSURES DE QUALITE POUR TOUTE LA FAMILLE
Trois-Rivières

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L.-Denoncourt, B.A.A. Maurice L.-Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

Les plus grands distributeurs de papier et jouets en Mauricie

RACINE DE CHARETTE
Propriétaire

ST-PIERRE & FILS Limitée

VENEZ VISITER NOS SALLES D'ECHANTILLONS

1685, Royale - Trois-Rivières - Tél. 4-4691

Livraison à Trois-Rivières et au Cap tous les jours.

J. H. René de Cotret, C.A.
Gérard Camirand, C.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréées

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

ENCOURAGEZ VOTRE JOURNAL LOCAL

En accordant la préférence à ses annonceurs et en acquittant votre abonnement à l'échéance.

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES



Appelez 4-6221

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTÉE

Des milliers de clients satisfaits

Pour vos lectures



adressez-vous à la:

LIBRAIRIE DES TROIS-RIVIERES

1667, rue Notre-Dame
Tél. FR. 4-8186



LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Imprimé par
l'Imprimerie du Bien Public
1653, rue Royale Trois-Rivières
Téléphone 4-8404

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, Hart

Trois-Rivières

Tél. FR. 5-3115



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

NE GROGNONS PLUS ET
ELEVONS NOS ENFANTS
COMME IL FAUT

par le Dr Adrien Plouffe

Les plus de cinquante ans se lamentent à tous les saints et ils déplorent les désordres de la vie actuelle! La jeunesse d'aujourd'hui ne ressemble en aucune façon à celle de 1900! Et les aînés s'en indignent! Ils ont peut-être raison, mais ils oublient que la première grande guerre, la seconde grande guerre et la finission de l'atome ont tout chambardé sur la machine ronde! Et notre jeunesse s'en ressent fatalement. Au lieu de passer notre temps à regretter le passé — le nôtre — pourquoi ne pas essayer de tirer du présent ce que nous pouvons y trouver de meilleur, pourquoi pas?

Les jeunes gens et les jeunes filles de 1960 ont tout de même encore des qualités et c'est le devoir des parents et des éducateurs, de chercher à cultiver ces qualités. Cessons donc de crier "de nos jours" et regardons le présent tel qu'il est. Et non pas tel que nous voudrions qu'il soit! Ce n'est pas en ronchonnant à cœur d'année, que nous allons contribuer à redresser la situation. Tâchons d'inculquer à la jeunesse d'aujourd'hui l'amour du travail, de "l'ouvrage bien faite", suivant l'expression de Charles Péguy. Combattons l'à-peu-près sous toutes ses formes. L'à-peu-près est un défaut presque national. On parle le français à peu près, on prie à peu près, on chante à peu près, on écrit à peu près; dans les bureaux et sur les fermes, on travaille à peu près. Il ne faut donc pas s'étonner si ensuite on réussit à peu près!

Eh bien, que les pères et mères de famille, et tous les éducateurs se liguent pour guerroyer contre ce défaut malfaisant qui constitue

la pierre d'achoppement qui barre la route à toutes les grandes réalisations.

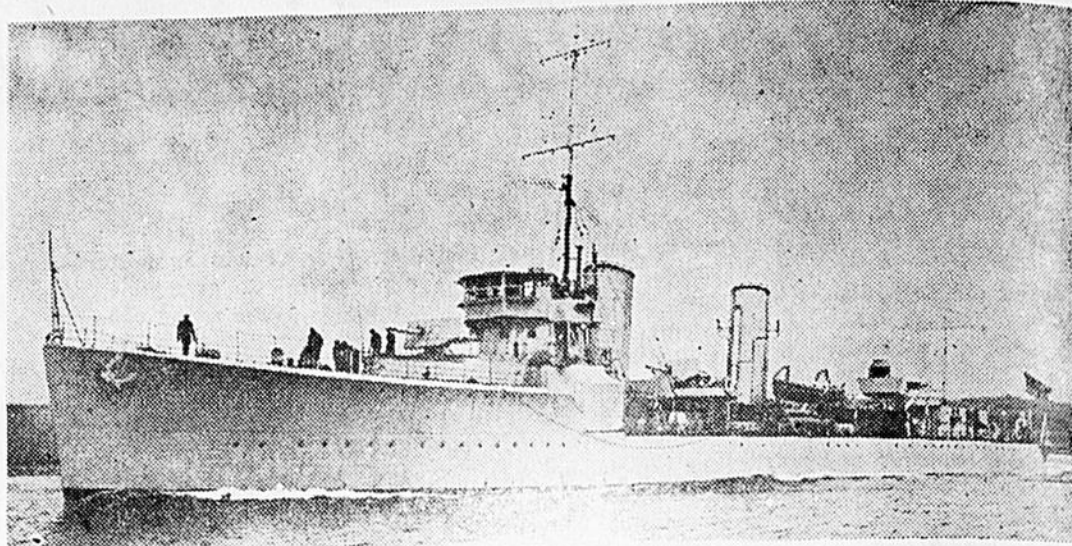
Nos jeunes gens et nos jeunes filles dansent le rock'n'roll! Et puis après? N'avions-nous pas le cake-walk, de notre temps? A l'heure actuelle, la danse à la mode, c'est le rock'n'roll. Nous n'y pouvons rien changer!

Cependant nous pouvons et nous devons dire aux jeunes qu'ils doivent attacher une importance capitale au travail bien compris. Nous pouvons leur dire qu'ils ne doivent pas trop compter sur la chance; qu'ils ne doivent pas s'attendre à ce que les alouettes du succès leur tombent toutes rôties dans le bec. Cela vaut mieux que de leur rappeler à tout moment que "de notre temps le monde était plus fin" que celui d'aujourd'hui!

Que les grands-parents aident les parents et les éducateurs. Que tous ensemble ils s'appliquent à former une jeunesse consciente de ses devoirs, de ses obligations et de ses responsabilités, et ils contribueront à préparer l'avenir de leurs enfants. Qu'ils s'amuse à la manière de 1960, nous n'y pouvons rien changer. Mais ne nous amusons pas à leur seriner les vertus, usages et habitudes qui fleurissaient à "notre" époque. Ce serait, que dis-je, c'est du temps perdu.

Prenons le présent tel qu'il est. Cessons de grogner, de ronchonner, de critiquer et mettons-nous crânement à l'oeuvre et cette oeuvre consiste à élever des enfants qui demain nous feront honneur.

Le rock'n'roll passera, mais si nous parvenons à donner une formation solide à notre jeunesse,



Il y a vingt-cinq ans, le Champlain (photo) constituait la moitié de la flotte de la M.R.C. sur la côte de l'Ouest. Aujourd'hui, en cette année de cinquantenaire, la Marine compte plus de 40 navires dans le Commandement de l'Atlantique. Armé en 1928, le Champlain était bien connu sur la côte de l'Ouest où il servait de vaisseau d'entraî-

nement à l'usage de la force régulière et de la réserve. Il avait un déplacement de 1,075 tonnes, mesurait 266 pieds de long et portait 3 canons de 4 pouces et quatre lance-torpilles de 21 pouces. Il a été désarmé et vendu en décembre 1936.

(Photo de la Défense nationale)

LES PYRAMIDES DE TEOTICHOUCAN: LES SECRETS DE LA CIVILISATION TOLTEQUE

On trouve à San Juan Teotihuacan les restes d'une civilisation remarquable et mystérieuse. Bien que ses idoles énigmatiques n'aient pas encore livré leurs secrets, il s'agit-là d'un des sites archéologiques les plus importants du monde: près de huit milles carrés de hautes pyramides en gradins et de temples sculptés.

Ces ruines, qui s'offrent à la vue dès qu'on s'éloigne à une trentaine de milles de la capitale mexicaine, là même où atterrit l'avion de la ligne Guest Airways en provenance de Miami, sont un spectacle qu'il ne faudrait pas négliger.

La massive pyramide du Soleil sise au centre des ruines s'élève à 213 pieds, et sa base couvre une surface de 10 acres. Tout à côté

se trouve son satellite, la pyramide de la Lune. On s'accorde généralement à dire que ces monuments ont été construits jadis par les tolteques, dont le sommet de la civilisation se situe entre les sixième et huitième siècles avant Jésus-Christ. D'autres les situent antérieures aux pyramides égyptiennes entre lesquelles on n'est pas sans trouver certaines ressemblances, compte tenu de leur fonction: celles d'Egypte étaient des tombeaux royaux, celles des Tolteques d'immenses "tables" sacrificatoires.

Si elles offrent aujourd'hui un coup d'oeil dramatique, elles durent à l'époque saisir l'esprit. Plusieurs temples et résidences se trouvaient situées géométriquement autour d'un quadrilatère appelé la Citadelle. On y trouve là le temple de Quetzalcoatl, où un examen nous révèle les célèbres serpents à plumes sculptés dans la

pierre, ainsi que d'autres divinités.

Bien qu'authentiquement tolteques, ces édifices n'ont pas été construits sans la main-d'oeuvre de Mexico, car Teotihuacan fut avant tout un centre de civilisation tolteque habité par des hommes extraordinaires qui furent non seulement des maîtres-construc-teurs, mais aussi des astronomes exceptionnels qui possédaient en outre l'art de réduire les métaux et de composer des boissons aussi fines que le pulque, un breuvage encore populaire aujourd'hui dans tous les bistrots mexicains.

On peut imaginer, alors, la richesse du musée de cette ville avec sa poterie, ses ornements de jade, ses armes, ses outils et ses petits masques humains, tous mis à jour dans les ruines. Il y a aussi dans une caverne un restaurant où peuvent se désaltérer les promeneurs. La visite de Teotihuacan peut s'effectuer en une journée tout en visitant la basilique de N.-D. de la Guadalupe, l'oratoire célèbre de Mexico, et le couvent de Acolman, un monastère augustin qui fut terminé en 1560.

nous n'aurons pas perdu notre temps.

ADRIEN PLOUFFE

La vie a ses bons moments... MOLSON
La bière de chez nous

ORTHOGRAPHE ET GÉNIE NE VONT PAS TOUJOURS DE PAIR

PAR JESSIE MACTAGGART

Les parents, qui se désespèrent de voir les mauvais bulletins de leur petit, sa faiblesse en orthographe et ses coups pendables, peuvent se consoler à la pensée qu'il deviendra peut-être un génie. Thomas Alva Edison, à qui le monde doit un bon millier d'inventions, était si mauvais élève qu'un de ses maîtres lui mit la note "écervelé", et sa mère dut le retirer de l'école pour lui faire la classe elle-même. Sa faiblesse en orthographe se voit dans son journal — oui, il publia un journal à l'âge de 15 ans! Mais c'est peut-être à cette occasion qu'il com-

mença à manifester le génie et l'esprit d'initiative auxquels on doit le phonographe, le cinéma, le moteur électrique universel, la lampe fluorescente — bref, les bases essentielles de l'électronique moderne.

Avant l'âge de 13 ans, Edison entra à la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc, sur la ligne Détroit-Port Huron, en qualité de marchand de journaux et de bonbons. Dans le wagon aux bagages, il monta une vieille presse, sur laquelle il imprimait son "Weekly Herald", premier journal tiré à bord d'un train.

Si l'on jette un coup d'oeil sur l'un des deux seuls exemplaires connus, on doit constater qu'en 1862, celui qui allait plus tard être à la source d'un grand renouveau scientifique n'était pas un aigle en matière d'écriture. Le mot "lieutenant" s'y trouve écrit comme il se prononce en anglais: Le lieutenant; "seems" est remplacé par "seams" (ce qui fait "coutures" au lieu de "semble") et ainsi de suite. Mais au fond, ce n'était peut-être que maladresse à manier les caractères d'imprimerie. En effet, le Times de Londres disait que ce journal, grand comme un mouchoir de poche et ne comptant qu'un seul feuillet, était remarquable pour un garçon de 15 ans.

Cette patience à assembler les lignes, caractère par caractère, ne semble guère annoncer les appareils qu'Edison devait inventer pour augmenter la rapidité et l'efficacité. Comme tout aurait été plus simple si l'adolescent avait pu dicter son texte au Voicewriter Edison: ce sont les sténos qui se seraient occupées de l'orthographe! Et pourtant, cet appareil de bureau ultra-moderne, utilisé dans tout le Canada, est dû au talent du jeune marchand de bonbons. "S'il y a moyen de faire mieux, trouve-le", avait l'habitude de dire Edison.

"Le "Weekly Herald" était vraiment remarquable en effet par le fond, malgré la coquille énorme qui orne sa manchette. L'un des articles félicitait un mécanicien qui économisait le charbon de la compagnie et l'autre s'en prenait aux porteurs des gares qui ne montraient pas l'énergie de l'unique porteur d'Utica. L'hebdomadaire, "publié par A. Edison", se vendait au prix annoncé de huit cents par mois, et l'éditorial proclamait, "Nous comptons agrandir notre journal d'ici quelques semaines." Ce projet ne devait pas connaître de suite, à cause d'un mauvais coup.

Par moments sa mère était au désespoir. Encore enfant, il reçut une fessée publique sur la place du village, pour avoir mis le feu à une grange par accident. Il en mérita une autre en faisant prendre au valet de ferme du sel de Sedlitz pour voir l'effet!

Dans son wagon à bagages, Edison s'était aussi monté un laboratoire. Un jour un soubresaut fit tomber au sol une baguette de phosphore qui explosa. Le rédacteur en chef, son laboratoire et sa presse furent catapultés sur le quai de la gare suivante. Le personnel du train ne croyait pas à son génie. Mais vint un jour où l'on transporta la gare de Smith's Creek au musée de Henry Ford, à Dearborn (Mich.) pour la conserver en mémoire du grand inventeur.

Mauvaise tête ou génie? La question est de savoir où mèneront les mauvais coups.

Bacon à rabais

Dans un paisible petit village anglais surgit un jour la "grande expérience socialiste" sous forme d'un magasin ultra-moderne. Pour fêter l'inauguration, le gérant annonce au moyen de grandes affiches: Rabais sur le bacon! De 4S. 6d. à 4S.3d. En face du grand magasin se trouvait une petite boutique. Son propriétaire s'empressa de répliquer en annonçant: Prix du bacon 4S. Le lendemain, le grand magasin affiche: Rabais incroyable — Bacon 3S.9d! De l'autre côté de la rue, la petite boutique déclare vendre son bacon à 3S.6d. Et la lutte se poursuit ainsi jusqu'à ce que les affiches offrent le bacon à 2S, la livre. C'est alors que le gérant du magasin décide d'aller rendre visite au "petit propriétaire". "Dites donc l'ami" de s'écrier le gérant, "on ne peut certes pas continuer comme ça! On en viendrait à couteaux tirés!" "Oh! je suis encore capable de lutter" de dire le petit propriétaire. "Je ne suis pas inquiet". Le gérant était curieux. "Ecoutez", dit-il, "dites-moi, d'homme à homme, comment vous faites?" "Hé bien, c'est bien simple, dit le petit marchand. Je ne vends de bacon, moi!"

L'alcool au volant

L'alcool n'est pas un stimulant, contrairement à ce que pensent beaucoup de gens. Aussi bien, si vous conduisez un véhicule automobile et que vous vous sentez fatigué, ne croyez pas qu'un verre ou deux de boisson alcoolique vous feront du bien, vous dit le Comité provincial de Sécurité routière. (Prudentia). L'alcool affaiblit vos facultés mentales et, au lieu de vous aider à bien conduire, l'alcool accroît les risques d'accident. Si vous conduisez, ne buvez pas. C'est un principe qu'il faut suivre à la lettre.



Chaque jeudi, Mlle Hélène Landry se rend à la banque chercher la paye des employés de sa compagnie. Le vendredi, elle y retourne à titre personnel déposer ses économies. Dans chaque cas, elle bénéficie d'un service rapide et courtois.

M. André Dumais, agent d'assurance à la campagne, se rend rarement à la banque. Il traite avec elle par la poste. Mais lui aussi bénéficie d'un service courtois et efficace.

Quelles que soient les exigences des clients, le service de la Banque Canadienne de Commerce est toujours impeccable; il a la souplesse voulue pour s'adapter aux besoins de tous les Canadiens. D'un océan à l'autre, dans les centres ruraux comme dans les grandes villes, La Banque Canadienne de Commerce se dévoue si bien au service de ses nombreux clients que c'est un plaisir pour eux que d'aller à la banque.

LA BANQUE
CANADIENNE DE COMMERCE

Faites de nous vos banquiers



Ce timbre marial en quatre couleurs est le 4e émis par le Sanctuaire National de Notre-Dame du Cap. Reine du T.S. Rosaire, depuis la mise en chantiers de la future basilique de notre Madone canadienne. Récemment, les autorités oblates du Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine ont pris des décisions importantes et onéreuses en vue de hâter la finition intérieure du nouveau temple en l'honneur de la Mère de Dieu. Les travaux du fini intérieur s'effectueront en tuile "Akoustolith Guastavino", en marbre "cipolino", en marbre "travertin", en mosaïque vénitienne dorée, etc.



N'installez pas vos antennes près des lignes électriques!

Si vous négligez cette règle de sécurité, votre antenne peut causer des dommages à votre appareil et des blessures graves aux gens. Assurez-vous

que votre antenne ne puisse tomber sur une ligne électrique;

que les haubans et fils de raccordement ne soient pas près des lignes.

Si vous avez des doutes au sujet de l'installation de votre antenne de TV, n'hésitez pas à appeler le bureau local de la Shawinigan.



Vous êtes là...

QUAND LA CROIX ROUGE ACCOMPLIT SA MISSION!

En 1959, votre argent a permis à la Croix Rouge de porter secours — ici et à l'étranger — vingt quatre heures par jour, trois cent soixante cinq jours par année.

ON DEMANDE VOTRE AIDE À NOUVEAU

Le Canada grandit tous les jours et les demandes faites à la Croix Rouge augmentent à la mesure. S'il vous plaît, continuez de prêter main forte en donnant de tout coeur lorsque l'auxiliaire vous sollicitera.

Ce message est commandité, à titre de service public, par

QUEBEC NORTH SHORE PAPER COMPANY
MONTREAL, QUEBEC

et sa filiale,

THE ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED
THOROLD, ONTARIO



CHRONIQUE DES DISQUES

LA MUSIQUE JOIE DE L'ÂME

Des enregistrements pour tous les goûts.

La compagnie Columbia nous livre un enregistrement magnifique ML-5439. Il s'agit de la Symphonie No 4 en mi mineur Op. 98 de Brahms. C'est Bruno Walter qui dirige l'orchestre symphonique de Columbia.

Quelqu'un a représenté Bruno Walter comme l'un des derniers grands représentants de la grande tradition de chefs d'orchestre romantiques. En effet on retrouve chez lui de la chaleur, de la compétence technique et une grande passion de la musique. On peut affirmer de lui, comme de certains rares chefs d'orchestres, qu'il est un poète parmi les chefs d'orchestres contemporains.

Un beau disque.

Nous signalons ensuite, également Columbia, ML-5419. Ce microsillon douze pouces, comme le précédent et les suivants, est de grande qualité. On nous présente de Debussy "Images pour orchestre", ensuite nous entendons "Rondes du printemps", "Gigues" et "Iberia".

C'est Léonard Bernstein qui dirige la Philharmonique de New York.

On connaît assez bien "Images" de Debussy mais ajoutons une précision pour "Iberia" qui fut mis au point en 1908 et tout d'abord présenté à un concert le premier février 1910, puis le public eut l'occasion d'entendre "Rondes de printemps" qui vit le jour le deux mars 1910. "Rondes de printemps" fut dédiée par l'auteur à son épouse Emma Claude.

On ne présente plus Debussy car on connaît le charme de sa musique, sa grâce, son moelleux, la passion qu'elle recèle.

Un grand disque.

Nous signalons ensuite aux lecteurs un enregistrement Columbia ML-5427. Il s'agit de la musique consacrée à Beethoven.

On nous présente le Concerto pour piano No 4 en sol majeur Op. 58 et le Concerto pour piano No 1 en do majeur Op. 15.

Soulignons que cet enregistrement met en vedette le grand musicien français Robert Casadesu avec le Concertgebouw Orchestra sous la direction de Edward Van Beinum.

André Maurois a écrit que Casadesu est non seulement un grand artiste, mais aussi un grand artiste français. Maurois ajoute qu'il est typiquement français par sa formation, son goût, son inter-

prétation.

Tout ce qui précède indique la qualité du disque que nous signalons à nos lecteurs.

Nous signalons ensuite un disque Columbia HL-7051 consacré à Schéhérazade de Rimsky-Korsakov. Arthur Rodzinski dirige l'orchestre de Cleveland.

Point n'est besoin de marquer le caractère de cette musique envoûtante au rythme oriental et pour cause.

Un enregistrement que les mélomanes de tous milieux et de toutes catégories sauront apprécier.

Nous pointons ensuite trois petits disques que la compagnie Ed. Archambault de Montréal vient de lancer sur le marché.

Il s'agit d'enregistrements à 45 tours dans la série Select. Le premier porte le numéro S-7017 "Bons baisers, à bientôt" par Margot Lefebvre et l'arrangement est sous la direction de Michel Brouillette et à l'avant, même vedette et même orchestre "Ton amour me va bien".

Dans la même série nous signalons S-7018 "Les voiliers" interprété par Francis Marais et l'orchestre est sous la direction de Michel Brouillette. On nous présente aussi "Farandole-Cha-Cha" avec le même accompagnement.

Le troisième petit disque de 45 tours S-7016 nous apporte "Je les salue" d'André de Chavigny et "Tout comme les autres" de Claude Gauthier. Il faut signaler ici que l'interprète tranche sur beaucoup d'autres disques. Gaétane Létourneau en effet devient grande vedette. Sa voix est agréable, chaude, André de Chavigny cependant a du talent ainsi que Claude Gauthier mais tout cela est composé trop rapidement.

L'accompagnement est de Paul de Margerie et son ensemble. Répétons que de Margerie ira loin car il a beaucoup de talent.

En somme trois bleuets sans prétention que nous aimerions retrouver dans les boîtes à musique. Ces airs ne constituent pas des chefs d'œuvre mais ils sont l'œuvre de jeunes. Ils sont frais et simples. Le tout représente une époque.

En bref quatre grands enregistrements Columbia et trois petits enregistrements qui plairont aux jeunes de tous milieux.

Colbert Boucher

ECHOS LITTÉRAIRES

Une Torontoise qui a, à son actif, de prestigieux exploits de chasse et de pêche dans le Grand Nord, va bientôt oublier chez Beauchemin ses souvenirs sous le titre: "Aventures de pêche et de chasse".

Les lecteurs sont toujours éblouis de ces histoires qui se passent au temps de l'Empire Romain, au moment où le Christ parut. Ainsi Quo Vadis?... Fabiola... Ben-Hur... Or il paraît que va bientôt sortir à Montréal un ouvrage écrit par un éminent éducateur, sous le titre: "César, ceux qui vont mourir..."

Le livre de "Stylistique comparée" des professeurs Vinay et Darbelnet, publié à Montréal, connaît un immense succès. Depuis des mois déjà, sa notoriété a dépassé le Canada. Tout récemment, un professeur éminent de l'Université de Cambridge le recommandait à ses élèves comme étant le livre le plus à jour sur les problèmes phonétiques et stylistiques. Un Cahier d'exercices devant compléter le livre va sortir incessamment.

Le succès des "Mémoires" du Sénateur T. D. Bouchard a-t-il déclenché une vogue nouvelle pour ce genre littéraire? Plusieurs personnalités politiques ou leurs héritiers ont approché les éditeurs pour leur indiquer leurs intentions. Bien des lecteurs estiment ainsi que les Mémoires du Sénateur Dandurand, ou de Monseigneur Charbonneau, seraient passionnants.

Claude Gaudin, bien connu dans les milieux sportifs du ski, où il est un des instructeurs les plus recherchés (Mont Thor — Ste-Adèle — etc.), prépare un manuel de "Ski canadien". Sa connaissance parfaite des diverses méthodes qu'il a pratiquées en Europe Centrale, en France, au Québec, aux Etats-Unis, lui permettra d'établir des comparaisons et de tirer les conclusions techniques qui s'imposent pour l'avenir prestigieux du ski au Canada.

Après le livre "Foi et Littérature" qui a connu dans toute la presse un succès unanime de critique, le Père Pierre Angers, S.J., va publier un ouvrage d'une sage audace et d'une grande lucidité de vue: "Problèmes de culture au Canada français."

Le récent ouvrage de Gustave Lanctôt: "Histoire du Canada", va sûrement faire parler de lui. Il apporte, dit-on, de surprenantes révélations et de multiples clartés sur les débuts de notre histoire.

Jeune fille moderne

— Me permettez-vous, Mademoiselle, de vous accompagner?

— Je vous prie de me laisser tranquille, Monsieur.

— Puis-je vous faire remarquer que ces rues solitaires sont plutôt dangereuses?

— Si vous avez peur, je vous permets de marcher à trois pas derrière moi.

La poésie vivante: Marceline Desbordes-Valmore

Des anniversaires, célèbres, de 1959, si nombreux qu'ils débordent sur 1960, celui du centenaire de la mort de Marceline Desbordes-Valmore ne saurait s'oublier. Sous peine de faute grave contre la galanterie. Elle fut de l'époque de Victor Hugo et de Lamartine, de Musset, de Sainte-Beuve. De tant d'autres qui brillèrent dans les lettres ou les arts. Elle connut la plupart d'entre eux, fut avec eux en termes d'amitié. Elle connut aussi la pauvreté, la misère, le malheur sous des formes multiples, qui lui inspirèrent ses vers larmoyants. Car elle est la pleureuse de son siècle. Ne manquant ni de courage ni de volonté, elle est la tristesse incarnée. Ce qui s'explique, la vie lui ayant été amère. Elle tire d'elle-même, d'un fond riche en abjection, des poèmes qu'elle ne songeait pas à écrire. Le plus curieux, c'est qu'elle annonce de loin Verlaine, son art spontané et chantant. Il lui vint un jour, dans une sorte de demi-conscience suivant un rêve, à la suite de quinze nuits passées au chevet de sa seconde fille mourante, des vers d'une mesure insolite: onze pieds, avec coupure après le cinquième. Cela donna le Rêve intermittent d'une nuit triste, qui commence par ces alexandrins qui n'en sont pas:

O champs paternels, hérissés de
charmilles,
Où glissent le soir des flots de
jeunes filles!

Verlaine, beaucoup plus tard, se délectait de ces onzains. Ils lui indiquaient d'ailleurs une voie qu'il suivit où il découvrit en quelque sorte son moi, comme eût dit Barrès. Si Marceline fut amour et tristesse, elle fut aussi poésie. Car la poésie est en elle sans recherches, d'une qualité, rappelle Fortunat Strowski, "que ni Leconte de Lisle, ni Gautier, ni Hugo lui-même n'ont jamais possédée ni acquise." Le malheur, c'est qu'elle n'a pas d'idées. Elle écrit d'instinct. Elle n'a rien à exprimer, sinon le jaillissement de ses sentiments personnels, intimes. Il y a de la musique en elle, qui doit se traduire de quelque façon. Elle sait peu de la prosodie courante. Mais elle a le sens du rythme, de la cadence, ce qui permet une mesure égale et sûre. Aussi sent-on toujours chez elle quelque obscurité, comme de la confusion, quelque chose de non-fini. "A vingt ans, écrit-elle, des peines profondes m'obligèrent de renoncer au chant, parce que ma voix me faisait pleurer. Mais la musique roulait dans ma tête malade, et une mesure toujours égale arrangeait mes idées à l'insu de ma réflexion. Je fus forcée de les écrire pour me délivrer de ce frappement flévreux, et l'on me dit que c'était une élégie."

Qu'eût-elle donné avec plus de formation et de discipline? Peut-être davantage dans le sens de la vigueur, de l'originalité, de l'art, mais elle n'aurait pas été Marceline. Marceline Desbordes naquit à Douai le 20 juillet 1786. Revenue en France à quinze ans, après un voyage inutile à la Guadeloupe, en compagnie de sa mère qui n'en revint pas, emportée par la mort, elle débute au théâtre. Du talent, disent ses maîtres, mais trop de sensibilité. Blonde comme les blés, d'une remarquable beauté et pourvue d'une jolie voix, l'avenir paraît lui sourire. Le malheur, plutôt, est à l'horizon. Sa voix se casse, à la suite d'une peine d'amour, et elle ne peut plus chanter. Elle n'a que vingt-deux ans. En 1817, elle épouse à Bruxelles l'acteur Prosper Lanchantin, connu sous le nom de Valmore. Elle partage sa vie de déplacements et de misères, courant d'une ville à l'autre avec une troupe ambulante, jusqu'en Italie. Sainte-Beuve dit qu'elle passa son temps à dé-

REFLEXIONS

(Suite de la page 1)

société moderne? Où est la partie service dans toutes ces transactions? Non vous devez payer, et payer, et payer, puis vous contenter comme vous pouvez. On vous livre des autos sans accessoires, des maisons sans poignées de portes ni fixtures, des vêtements non fi-

nis pour lesquels il y aura surcharge si vous désirez les porter. La main tendue, oui, mais pas celle de l'amitié, celle qui se referme sur vos dolars péniblement gagnés. Et puis bonsoir la visite, une fois que vous avez payé et tant que vous pouvez payer cela va, mais après?

UN LIVRE

Le grand prix de la critique en France, a échu pour 1959 au Père André Blanchet pour "La littérature et le spirituel". C'est un volume qui traite d'auteurs modernes, dont Sagan, Max Jacob, Gide, Sartre et qui analyse avec quelle lucidité et aussi charité, car le Père Blanchet ne condamne que les idées mauvaises et non les auteurs. Tous les critiques

auront intérêt à lire les propos lumineux du Père Blanchet sur Camus notamment. Le style de ce critique est simplement somptueux, mordant, mais toujours son analyse est objective et pleine d'onction. Depuis Jules Lemaître, nous ne croyons pas avoir lu critiques plus brillantes, sur la littérature contemporaine.

UNE DECONFITURE

L'exposition de tableaux soviétiques à Montréal a fort mécontenté nos milieux avant-gardistes de la peinture. Eux qui en général trouvent tout bon qui sort de Russie, n'ont guère pris de reconnaître des paysages et des figures dans ces tableaux. Si les Soviétiques fussent amenés avec des tableaux peints à l'envers c'eût été un triomphe. Mais les Soviétiques, voilà, ne croient pas à l'art abstrait, c'est mauvais pour leur propagande. Comment faire de la propagande quand il n'y a rien sur la toile, n'est-ce pas? Les Soviétiques sont pratiques et pragmatistes. L'Art est harnaché chez eux

pour servir comme toutes les techniques, la cause de l'asservissement et de l'abrutissement des masses. Leur Art n'est pas libre, mais entre le taylorisme russe en matière d'art et le débridage effréné de nos peintres peinturlurant, il y a place pour un juste milieu. Nos milieux artistiques avancés en tout cas n'ont pas encore digéré l'académisme soviétique. Tant mieux, pour une fois "La Presse" n'a pas fait d'éloges à ce qui venait de Moscou. On a dû pleurer dans l'immeuble de la rue Craig. C'est pénible d'être sincère quand on n'en a pas l'habitude.

A RADIO-CANADA

SAVIEZ-VOUS

par Gabriel LANGLAIS

...Que le réseau français de Radio-Canada produit actuellement 338 émissions par semaine. De ce nombre 132 sont des productions de télévision.

...Que, de plus, six postes anglais diffusent ou transmettent, à des périodes données, quelques-unes de ces productions françaises.

...Que Montréal est le plus grand centre de radio-télédiffusion de langue française au monde. Ses grands rivaux new-yorkais (ABC, CBS, NBC) produisent individuellement moins qu'elle.

...Que l'outilage de Radio-Canada est des plus modernes. Voici quelques chiffres: 21 studios de radio, huit studios de télévision, 25 caméras de télévision, 166 microphones, 14 consoles d'enregistrement magnétique et 100,000 disques.

...Que le réseau français embauche 130 réalisateurs de radio et de télévision (85 à la TV et 45 à la radio).

...Que le réseau français de Radio-Canada dispose d'un arsenal de 800 comédiens de premier choix; de plusieurs centaines de musiciens, chanteurs et instrumentistes; d'une centaine d'auteurs et scripteurs; des danseurs et des chorégraphes, des peintres,

faire son nid et le refaire. Le ménage a quatre enfants, un fils qui meurt au berceau; un autre fils nommé Hippolyte, qui ne la quitta jamais; deux filles, Ondine et Inès, qu'emportera l'une après l'autre la phthisie. Son mari meurt à son tour, et la voilà plus seule que jamais. Ployant sous soixante années de souffrances, elle est à bout de force. Elle écrit encore, mais ses derniers poèmes ne s'adressent qu'à Dieu. Elle n'a plus que lui à aimer et elle lui offre sa douleur: Je vous donnerai tant de larmes Que vous me rendrez mes enfants.

La mort la prend enfin, le 23 juillet 1859. Elle a 73 ans moins trois jours. On l'inhuma à Paris au cimetière Montmartre, non loin de la tombe d'Henri Heine.

L'Illettré

des décorateurs, des cinéastes, des journalistes, des éclairagistes, des costumiers, des maquilleurs et une armée de techniciens hautement spécialisés. En tout quelque 3,500 personnes.

...Que le Canada arrive en 3e place, à la fin de 1959, après les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, pour le nombre d'appareils de télévision: Etats-Unis: 52 millions; Grande-Bretagne: 9 millions huit cent mille et le Canada un peu plus que trois millions et demi.

...Que La Semaine à Radio-Canada publie l'horaire de 728 programmes français et anglais de radio et de télévision.

...Que le courrier reçu à Radio-Canada à Montréal, pour le mois de janvier 1960 s'élevait à un total record de 260,000 lettres.

...Que la seule Poule aux oeufs d'or a reçu 132,578 cartes postales, également un record.

A propos de consommation

La Loi des véhicules automobiles défend aux occupants d'une voiture en stationnement en bordure d'une route et encore davantage d'une voiture en mouvement de consommer des liqueurs alcooliques. Le Comité provincial de Sécurité routière rappelle qu'il est aussi défendu de consommer des liqueurs alcooliques même près de la voiture en stationnement. La loi prévoit des amendes pour ceux qui se rendent coupables de telles infractions. Elle est plus sévère encore pour ceux qui conduisent en état d'ivresse.

de la **SAVEUR**

davantage dans chaq"

breuvage quand vou

exigez
KIST
pour bien vous rafraîchir!